



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE ZACHÉE

Première épître du saint apôtre Paul à Timothée

1Tm IV, 9-15 Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : c'est même pour cela que nous peinons et combattons, parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes et surtout des croyants. Cela, proclame-le, enseigne-le. Que personne ne méprise ton jeune âge : sois au contraire un modèle pour les croyants par ta façon de parler, ton comportement, ta charité, ton esprit, ta foi, ta pureté. En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, ce charisme conféré par les paroles qu'ont prononcées sur toi les prophètes de la communauté tandis que le collège presbytéral t'imposait les mains. Cela, tu dois le prendre à cœur et t'y consacrer tout entier, afin que tes progrès soient manifestes pour tous.



Commentaire patristique de l'épître par saint Jean Chrysostome

Il est des objets qui ont besoin de prescriptions, et d'autres, d'enseignement.

Si donc vous commandez là où il faut instruire, vous vous rendez ridicule, et il en sera de même si vous enseignez là où il faut commander. Ainsi, ne pas être pervers, il ne faut pas l'enseigner, mais l'ordonner, l'interdire avec une grande énergie ; ne pas judaïser, c'est matière à prescription.

Mais si vous dites que l'on doit répandre ses biens, garder la virginité, si vous discourez sur la foi, alors il faut un enseignement.

Aussi Paul établit-il les deux choses : "Prescris cela et enseigne-le", dit-il. Par exemple, si quelqu'un porte des amulettes ou quelque objet semblable, et sait qu'il fait mal, c'est de prescription qu'il a besoin ; s'il l'ignore, c'est d'instruction.

"*Que personne ne méprise ton jeune âge*", dit-il. Vous voyez que le prêtre doit prescrire, parler avec énergie et non toujours enseigner. La jeunesse est souvent méprisée par le préjugé commun ; c'est pourquoi il dit : "que personne ne méprise ton jeune âge".

Car il faut que celui qui enseigne soit honoré.

— Mais, dira-t-on, que devient le mérite de la modération et de la condescendance, si l'on est défendu contre le mépris ? Dans ces choses qui le concernent lui seul, qu'il souffre le mépris ; car c'est ainsi que par la longanimité, l'enseignement chrétien se perfectionne ; mais, pour ce qui regarde le prochain, il n'en doit plus être de même, car

ce ne serait plus modération, mais, indifférence. S'il tire vengeance des injures qu'il a reçues, des insultes, des trames ourdies contre lui, on a raison de le blâmer ; mais, quand il s'agit du salut d'autrui, qu'il parle avec autorité, qu'il unisse l'énergie à la prévoyance : c'est d'énergie qu'il est alors besoin et non de douceur, afin d'éviter un dommage public.

Il n'y a pas d'ailleurs de moyen terme : "Que personne ne méprise ton jeune âge" c'est qu'en effet, si l'on mène une vie contraire à la légèreté de cet âge, au lieu du mépris on s'acquiert une haute estime.

"Mais soyez l'exemple des fidèles par vos paroles, vos relations, votre charité, votre foi, votre chasteté ; vous montrant en toutes choses un modèle de bonnes œuvres."

C'est-à-dire, soyez un parfait modèle de conduite, et comme une image offerte aux regards de tous, une loi vivante, une règle, un exemplaire de bonne vie, car tel doit être celui qui enseigne.

"Par la parole" : qu'elle soit donc empreinte d'affabilité dans vos relations, dans la foi orthodoxe, la charité, la réserve.

"En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement."

L'apôtre ordonne à Timothée de s'appliquer à la lecture. Écoutons-le tous et apprenons à ne pas négliger la méditation des choses divines.

Il dit aussi : *"en attendant que je vienne."* Voyez comment il le console, car ce disciple orphelin devait chercher son maître.

"Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi, qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collège des presbytres." C'est de la grâce d'enseigner qu'il parle.

"Méditez ces choses, arrêtez-y votre esprit".

Voyez comment il revient auprès de Timothée sur les mêmes exhortations, voulant montrer que tel doit être l'objet principal du zèle de celui qui enseigne.

"Veille sur toi et sur ton enseignement, ne t'en laisse pas distraire". C'est-à-dire, veille sur toi-même et enseigne les autres.

"Car en agissant ainsi, vous vous sauverez, vous et ceux qui vous écoutent (dit-il plus loin au verset 16)". Car celui qui se nourrit des paroles de l'enseignement en recueille le premier les fruits : en avertissant les autres, il atteint son propre cœur. Ce que dit l'apôtre, il ne le dit pas à Timothée seul, mais à tous. S'il parle ainsi à un homme qui ressuscitait les morts, que pourrons-nous répondre ?

Le Christ a dit : *"Semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes."*

Et le bienheureux Paul dit à son tour : *"Afin que, par la patience et la consolation des Écritures, nous possédions l'espérance."* Surtout il l'a pratiqué lui-même, lorsqu'il s'instruisait de la loi de ses pères auprès de Gamaliel, en sorte que depuis lors il avait dû s'appliquer à la lecture ; il s'adressait sans doute les avertissements qu'il adressa depuis à autrui. Vous le voyez sans cesse citer les témoignages des prophètes et en scruter le sens caché. Ainsi Paul s'appliquait à la lecture, et ce n'est pas un mince profit que celui qu'on peut tirer des Écritures ; mais aujourd'hui nous les négligeons.

— *"Afin que tes progrès soient manifestes à tous"*. Vous voyez qu'il voulait que son disciple devînt, sur ce point aussi, grand et digne d'admiration, mais que Timothée avait encore besoin de cet avis.

"Afin que tes progrès soient manifestes à tous" ; non seulement dans sa conduite, mais dans les discours de son enseignement.

"Ne réprimandez point un ancien", dit-il plus loin .

Veut-il ici parler d'un prêtre ? Je ne le pense pas : il parle de tout homme avancé en âge.

Mais quoi ! S'il a besoin d'être redressé ? Comportez-vous envers lui, suivant l'avis de Paul, comme envers un père qui aurait commis une faute, parlez-lui de la même façon.

"Reprenez les femmes âgées comme des mères, les jeunes gens comme des frères, les femmes jeunes comme des sœurs, en toute chasteté".

La chose est pénible de sa nature, je dis la nécessité de reprendre ; elle l'est surtout quand il s'agit d'un vieillard ; et, si c'est un jeune homme qui doit le faire, il est trois fois exposé à l'accusation de témérité. La rudesse du fond est adoucie par la douceur de la forme. Car il est possible de reprendre sans blesser, si l'on veut s'y appliquer ; il y faut une grande prudence, mais on le peut. "Les jeunes gens comme des frères". Pourquoi l'apôtre lui donne-t-il ici cet avis ? Il fait entendre par là que la jeunesse est fière. Il faut donc là aussi adoucir la réprimande par la modération du langage. "Les femmes jeunes comme des sœurs".

Et il ajoute : *"En toute chasteté".*

N'évitez pas seulement des relations coupables, mais toute occasion de soupçon.

Comme les rapports avec les jeunes femmes y échappent difficilement, mais que l'évêque doit en avoir, il ajoute : *"En toute chasteté".*

Mais, Paul, pourquoi adresser cette prescription à Timothée ?

Je le fais, répond-il, parce qu'en m'adressant à lui je parle à toute la terre.

S'il parle ainsi à Timothée, que chacun de nous comprenne ce qu'il doit être, évitant toute occasion de soupçon et ne donnant pas l'ombre d'un prétexte à ceux qui veulent nous calomnier.

Alleluia

v. En Toi, Seigneur, j'ai mis mon espérance,
que je ne sois pas confondu pour l'éternité.

v. Sois pour moi un Dieu protecteur,
une maison de refuge, pour me sauver. *Ps. 30, 2 et 3*



Zachée

Lc XIX,1-10 Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

Et voici, un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille.

Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : « Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison. »

Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : « Il est allé loger chez un homme pécheur. »

Mais Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : « Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Jésus lui dit : « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »



Commentaire patristique par Saint Ephrem (v. 306-373)

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison »

Zachée pria ainsi dans son cœur : « Bienheureux celui qui est digne de recevoir ce Juste dans sa demeure ». Notre Seigneur lui a dit : « Vite, descends, Zachée ! » Celui-ci, voyant que le Seigneur connaissait sa pensée, a dit : « Puisqu'il connaît cela, il connaît aussi tout ce que j'ai fait ». C'est pourquoi il a déclaré : « Tout ce que j'ai acquis injustement, je le rends au quadruple ».

« Vite, descends du figuier, car je vais séjourner chez toi. »

Grâce à ce second figuier, celui de ce chef des publicains, le premier figuier, celui d'Adam, tombe dans l'oubli, et le nom d'Adam est également oublié grâce au juste Zachée... : « Aujourd'hui, la vie a paru dans cette maison » Par sa prompte obéissance celui qui hier n'était qu'un voleur, aujourd'hui est devenu un bienfaiteur ; celui qui hier était un collecteur d'impôts, aujourd'hui devient un disciple.

Zachée a laissé la loi ancienne ; et il est monté sur un figuier inerte, symbole de la surdité de son esprit. Mais cette ascension est le symbole de son salut. Il a abandonné la bassesse ; il est monté pour voir la divinité dans les hauteurs. Notre Seigneur s'est hâté de lui faire quitter ce figuier desséché, son ancienne manière d'être, afin qu'il ne reste pas sourd. Pendant que flambait en lui l'amour de notre Seigneur, il a consumé en lui l'homme ancien pour façonner en lui un homme nouveau.

Saint Ephrem *Diatessaron*, XV, 20-21 Sources chrétiennes 121, p. 277

Homélie de Philoxène de Mabboug sur l'Évangile de Zachée

Le Seigneur a appelé Zachée du sycomore sur lequel il était monté, et aussitôt Zachée s'est empressé de descendre et l'a reçu dans sa maison.

C'était parce que, avant même d'être appelé, il espérait le voir et devenir son disciple. C'est une chose admirable qu'il ait cru en lui sans que le Seigneur lui ait parlé et sans l'avoir vu avec les yeux du corps, mais simplement sur la parole des autres. La foi qui était en lui avait été gardée dans sa vie et sa santé naturelles.



Et cette foi a été manifestée quand il a cru en Notre Seigneur au moment même où il a appris son arrivée.

La simplicité de sa foi est apparue lorsqu'il a promis de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre au quadruple ce qu'il avait pris d'une manière malhonnête.

En effet, si l'esprit de Zachée n'avait pas été rempli à ce moment-là de la simplicité qui convient à la foi, il n'aurait pas fait cette promesse à Jésus et il n'aurait pas dépensé et distribué en peu de temps ce qu'il avait amassé pendant tant d'années de travail. La simplicité a répandu de tous côtés ce que la ruse avait amassé, la pureté de l'âme a dispersé ce que la tromperie avait acquis et la foi a renoncé à ce que l'injustice avait obtenu et possédé et elle a proclamé que cela ne lui appartenait pas.

Car Dieu est le seul bien de la foi, et elle refuse de posséder d'autres biens avec lui. Tous les biens sont de peu d'importance pour elle, en dehors de ce seul bien durable qui est Dieu. Nous avons reçu en nous la foi pour trouver Dieu et ne posséder que lui, et pour voir que tout ce qui est en dehors de lui ne sert à rien.

Sources : "Homélies" de Philoxène de Mabboug (v440-523) Sources Chrétiennes n°44bis



Hymne de Saint Grégoire de Narek (v. 944-v. 1010)

Je ne me suis pas élevé de cette terre misérable,
Comme Zachée le publicain,
Sur l'arbre élevé de la sagesse
Pour te contempler dans ta divinité.

La courte taille de l'homme spirituel en moi
N'a pas grandi par de bonnes œuvres :
Tout au contraire, elle a diminué sans cesse
Jusqu'à me faire retourner à boire du lait comme les
enfants (cf 1Co 3,2).

En prenant la parabole à l'envers,
Je suis monté sur l'arbre de la sensualité

Par l'amour des choses de ce monde au goût agréable,
Comme un autre Zachée sur un autre figuier.

De là, grâce à ta parole puissante,
Fais-moi descendre en hâte comme lui ;
Viens loger dans la maison de mon âme,
Et, avec toi, le Père et le Saint Esprit.

Fais que ce corps qui a causé du tort à mon âme
Lui rende le quadruple en service
Et donne la moitié de ses biens
A mon libre arbitre appauvri,
Afin que selon ta parole de salut adressée à Zachée,
Je sois digne d'entendre ta voix moi aussi,
En étant moi aussi fils d'Abraham,
Suivant la foi de notre patriarche.

Source : *Jésus, Fils unique du Père*, SC 203

Homélie du P. Placide Deseille Dimanche de Zachée 1997



Quand nous entendons lire les textes des évangiles qui nous rapportent les divers épisodes de la vie terrestre du Seigneur, il faut toujours nous souvenir que ce ne sont pas là simplement des faits passés. Certes, ils se sont accomplis en un lieu donné, à un moment précis de l'histoire, mais en même temps, ils ont une portée, une actualité, qui est de tous les lieux et de tous les temps. Tous les actes, comme toutes les paroles du Seigneur concernent chacun de nous dans l'aujourd'hui liturgique, s'adressent à chacun de nous, à travers le temps et l'espace. Et comme le disent souvent les saints pères, qu'il s'agisse de Zachée, qu'il s'agisse d'autres personnages évangéliques dont les rencontres avec le Seigneur nous sont rapportées, en particulier des bénéficiaires des faveurs et des guérisons qui sont racontées par l'Évangile, nous sommes nous-même ces personnages, nous sommes Zachée, nous sommes l'Aveugle, nous sommes le Paralytique.

Ce passage de l'Évangile de saint Luc qui nous raconte la rencontre de Jésus et de Zachée (Lc 19, 1-10) concerne donc chacun de nous. Maintes fois dans notre vie, nous pouvons la revivre. Dans ce récit, nous apprenons d'abord le désir de Zachée de voir Jésus. Cet effort qu'il fait pour cela, est un effort assez vain. Il désirait voir Jésus, mais ne

pouvait le voir, à cause de sa petite taille, sinon en grimpant dans un arbre, l'apercevant ainsi d'une façon tout extérieure. Et nous, laissés à nous-même, laissés à nos propres forces, ne croyons pas pouvoir mieux faire. Pourtant, si pécheurs que nous soyons, si faibles, si fragiles, si incapables de tout bien, nous pouvons toujours faire quelques efforts. Nous pouvons toujours, dit saint Macaire d'Égypte dans ses homélies, faire quelque chose, si peu que ce soit, pour implorer l'aide du Seigneur. Saint Macaire ne nous propose pas de grimper dans un arbre comme Zachée, mais de nous rouler par terre. Il nous donne comme exemple à suivre le petit enfant encore incapable de marcher qui se roule par terre pour supplier sa mère de le prendre, de le porter, de suppléer ainsi à sa faiblesse, à son impuissance. Et sa mère, touchée, vient le chercher, le prend dans ses bras et l'enveloppe de toute son affection.

Zachée, lui, est donc monté dans un sycomore. Et le Seigneur, touché de ce geste, descend lui-même dans sa maison. Nous avons là, dans cet exemple évangélique, le type, le modèle, de toutes ces visites du Seigneur que nous connaissons, de ces moments où notre cœur se réchauffe, où notre cœur se recueille sous la touche de la grâce, sous un mouvement intérieur qu'éveille en nous le Seigneur. Ce sont là vraiment des visites personnelles du Christ. Toutes les bonnes inspirations, tous les attraits pour le bien que nous ressentons en nous ne sont pas quelque chose de simplement humain, ils sont véritablement les signes d'une présence, d'une visite du Seigneur. Et cette visite, il nous faut l'accueillir, il ne faut pas qu'on puisse dire de nous à ce moment-là : « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1, 11). Il nous faut accueillir le Seigneur comme Zachée l'a fait, et, comme Zachée, laisser cette visite nous transformer. Car toute visite du Seigneur nous apporte sa force, tout contact avec lui peut être pour nous une source de conversion, une source de retournement intérieur. La vraie conversion, le vrai repentir, c'est cela, ce n'est pas simplement un sentiment humain, mais c'est ce retournement intérieur, ce changement total d'esprit, de mentalité, c'est une métanie qui ne peut être accomplie que par la grâce, la grâce que nous accueillons en nous laissant transformer par elle. Il faut, avec foi, consentir à cette visite du Seigneur, et consentir à ce retournement, à ce bouleversement parfois, qu'elle vient opérer en nous.

Cet évangile est lu très souvent peu de temps avant le carême, dans cette période intermédiaire entre la Théophanie et le début du temps du Triode. Et je crois que, déjà, comme d'autres évangiles que nous lirons bientôt – celui du pharisien et du publicain, celui de l'enfant prodigue – ces évangiles ont été choisis par l'Église en cette période de l'année, justement pour nous préparer à ce carême, à cette longue période où nous devrons ainsi nous laisser transformer par la grâce, cette période de repentir, de pénitence, qui est aussi une période de visites privilégiées du Seigneur. C'est à cette intention que ces textes sont ainsi placés à ce moment de l'année par l'Église, c'est pour cela que des règles précises déterminent le temps où ils doivent être lus à la liturgie.

Oui, demandons au Seigneur, pendant toute cette période qui nous sépare encore de Pâques, de nous visiter, de nous transformer pour que nous puissions vraiment être ressuscités toujours davantage avec lui.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

La Couronne bénie de l'année liturgique

Sont à retrouver sur les sites • du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

et du Monastère Saint-Antoine • <https://monasteresaintoine.fr/>

Homélie prononcée par Père René à Colombelles, le 13 février 2000

La venue de Jésus à Jéricho est marquée de deux miracles. On ne peut que les rapprocher. Il s'agit de la rencontre de deux hommes en attente du Christ qui vient. Une même rencontre fut ou sera l'élément fondamental de chacune de nos vies.

Jésus vaachever son périple sur terre. Jéricho est la dernière étape avant Jérusalem, avant l'ultime confrontation de Jésus avec son peuple, avec les autorités de son peuple et avec la puissance mortifère du démon. À Jéricho, il y a, comme partout et toujours, la foule curieuse, enthousiaste mais versatile. Des hommes d'un moment qui se passionnent pour Jésus pour aussitôt hésiter, renoncer et abandonner. Ce qui n'étonne pas Jésus : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi". À l'opposé, voici deux hommes : un aveugle et Zachée.

Humainement ils sont aux antipodes. Le premier est un pauvre hère, complètement exposé à toute forme de détresse matérielle et corporelle, comme le sont encore de nos jours les aveugles de ces régions. Le second est un notable, décrié, certes, mais riche. Riche d'un argent bien mal gagné qui suscite envie et mépris, convoitise et rejet. Si opposés qu'ils soient, ces deux hommes sont, chez eux, des marginaux mal acceptés, juste tolérés, et, pour cela peut-être, en attente d'un renouvellement de leur vie.

Et c'est à ces deux-là que Jésus va s'adresser au grand scandale de la foule. Jésus dit de Lui-même en parabole : "qui d'entre nous qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres au désert pour aller à celle qu'il a perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ; et que, l'ayant retrouvée, ne la mette sur ses épaules avec joie".

Ainsi chaque être humain dans sa détresse est pour Jésus la centième brebis à sauver. Jésus est pour tous le chemin, la vérité et la vie. À ceux qui, comme le cerf altéré qui brame après l'eau vive, l'attendent et le recherchent, Jésus va au-devant d'eux. Et ceux là le reconnaissent à Sa voix, à Son visage ou simplement à Son passage.

Alors l'aveugle devient voyant et le publicain repentant. La présence de Jésus les saisit. "Fils de David, aie pitié de moi !" crie l'aveugle ; et Zachée se précipite ouvrir les portes de sa maison et de son cœur au Christ.

Ce qui aura compté chez ces hommes, ce qui compte chez nous tous, c'est de rester tendus vers Jésus avec une détermination inlassable. L'aveugle n'avait qu'une pensée : recouvrer la vue. Zachée qu'une seule idée : être libéré du poids de ses iniquités. L'un et l'autre n'avait qu'un seul désir : rencontrer Celui qui avait pouvoir de les sauver. Quelque difficile qu'il leur fut de savoir où, quand, comment Jésus passerait, ils étaient dans l'attente, toujours prêts à entendre Sa voix, à courir à Sa rencontre.

Heureux donc ceux qui cherchent de tout leur cœur, ceux qui attendent sans se décourager, qui appellent sans se lasser, ceux qui espèrent contre toute espérance et qui n'ont qu'un désir : rencontrer le Christ. Ils sont la centième brebis, la plus déshéritée, la plus malheureuse, la plus indigne. Mais c'est de cette indignité et de ce désespoir qu'ils puisent leur espérance et leur foi. Ils restent obstinément des hommes de désir, jusqu'à ce que la voix tant désirée retentisse en leur cœur et les appelle : "Que l'homme assoiffé s'approche et que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement."

Certes ceci n'est qu'un début. Il y a des hommes qui rencontrent le Christ et



retournent se perdre dans la foule. Nous autres, redoutons d'entendre les paroles de Jésus à l'Église d'Éphèse : "Ce que J'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour."

Tout à l'opposé suivons l'Apôtre dans le feu de sa foi : "Ayant été saisi par le Christ Jésus [...] je poursuis ma course, oubliant le chemin parcouru ; je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir dans le Christ Jésus."

Le grand Carême approche. Allons tous vers le Christ qui vient. Que l'aveugle de Jéricho et Zachée soient nos maîtres spirituels ! Allons vers le Sauveur avec la même détermination, sachant qu'en Lui il n'y a pas de pécheur qui n'obtienne son pardon, ni d'homme en détresse son salut.

Persévérons avec détermination : comme l'aveugle, suivons le Christ ; comme Zachée, convertissons notre cœur pour l'amour du Christ !

Nous qui avons rencontré le Christ, parce que le Christ, dans Sa compassion et Son amour pour nous, a daigné se révéler à chacun de nous, manifestons en acte, face à ceux qui nous entourent et au monde qui nous regarde, que notre adhésion au Christ est une réalité vivante, un engagement sans retour, une foi créatrice et, par dessus tout, une joie sans fin !

Père René

Homélie du P. Boris Bobrinskoy
32e dimanche après la Pentecôte 2008
Zachée

(1Tim 4,9-15- Lc 19,1-10)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce récit de la rencontre du publicain Zachée avec le Seigneur est comme une hirondelle qui annonce le printemps qui va venir bientôt. Nous voici, en effet, au seuil de ces quelques semaines de préparation, nous entrons bientôt dans le pré-carême pascal.

De cette extraordinaire rencontre de Zachée et du Sauveur, je retiendrai deux moments mais auparavant j'aimerais souligner que c'est le récit d'une curiosité bénie. La curiosité bienheureuse et en même temps audacieuse de quelqu'un qui tout en étant craint, respecté et riche mais de petite taille, n'a pas redouté le rire de ses proches ni les moqueries de la foule en grimpant ainsi sur un sycomore. Quelles que soient les intentions de Zachée, il faut reconnaître que ce n'est pas rien de se conduire ainsi. Je ne vois pas parmi nous quelqu'un de très respectable et de très honoré monter sur un arbre à moins qu'il n'ait perdu la tête et qu'il veuille jouer au galopin.



Pourquoi un comportement si insolite ? L'Évangile nous dit que Zachée avait le désir non simplement de voir Jésus, mais encore de voir qui était Jésus. Il ne veut pas voir ce qui se passe, il ne veut pas assister à un spectacle, il veut savoir qui est Jésus, cet individu qui attire à Lui les foules. Qui est ce personnage qui fait des miracles et qui annonce la bonne nouvelle du Royaume ?

Et aiguillonné par cette curiosité, Zachée ne recule devant aucun obstacle, il n'hésite pas à s'exposer au ridicule pour voir qui est cet homme. Donc bienheureuse curiosité mais, de fait, extraordinaire curiosité ! Et, à n'en pas douter, la conduite de Zachée est non seulement inspirée par le désir de savoir mais encore, et surtout, par quelque chose de plus fort, de plus profond, de plus impérieux dont il est inconscient.

Et Jésus passe près du sycomore. Zachée a vu le Maître, sa curiosité est satisfaite. Mais alors, et c'est le second moment, Jésus lève les yeux et lui adresse la parole.

« Zachée... » Ici, je voudrais retenir que, ne l'ayant pourtant jamais vu, Jésus appelle le publicain par son nom. Jésus n'a pas besoin qu'il se nomme lui-même car Jésus connaît le cœur des hommes et leur identité profonde. En s'adressant à lui par son nom, Jésus touche sans doute les fibres les plus intimes les plus personnelles, les plus ignorées, les plus refoulées de Zachée. En l'appelant pas son nom Jésus atteint les racines de sa personne. Et ici nous effleurons aussi le mystère du nom, car le nom n'est pas simplement une étiquette, le nom implique une vérité profonde. Lorsque nous est donné un nom au baptême, c'est le Nom de Jésus Lui-même que nous apprenons, c'est le Nom du seigneur que nous recevons dans notre cœur.

« Zachée... » Jésus le nomme par son nom et, simultanément quelque chose se passe dans le cœur de cet homme probablement asséché par l'avarice et le goût du profit, ankylosé dans le péché et la dureté. En un instant, comme la pécheresse aux pieds de Jésus, comme le bon larron sur la Croix, d'une manière fulgurante et définitive, s'opère au plus profond de Zachée le retournement de l'âme qui s'appelle conversion.

Jésus le regarde et lui dit « Hâte toi de descendre car il faut que Je demeure aujourd'hui dans ta maison ». « Il faut que... » signifie qu'il est absolument nécessaire que Jésus demeure avec lui dans sa maison. « Il faut que... » révèle que cela est inscrit dans le plan de Dieu. Dans les livres divins est certainement inscrit de toute éternité que Zachée doit recevoir le Seigneur aujourd'hui. En un instant, les écailles qui aveuglaient ses yeux tombent, son cœur fermé s'ouvre, son cœur de pierre devient un cœur vivant. Zachée ne peut rien faire d'autre que se hâter de descendre et il s'empresse de Le recevoir avec joie. Nous assistons à une transformation véritablement inimaginable. Le cœur de cet homme endurci se transforme et il reçoit le Seigneur avec joie. Il accueille le Seigneur dans sa maison, dans sa vie, dans son cœur.

Jésus entre chez Zachée et il faut rappeler que pour un homme juste – et combien plus pour un Maître – il était inconvenant d'entrer dans la maison d'un publicain ou d'un pécheur. Bien sûr, nous savons que Jésus a très souvent partagé le repas des publicains et combien de fois les Pharisiens et les Saducéens le Lui ont reproché. Et c'est précisément ce qui se passe ici. Voyant cela tous murmuraient et disaient : « il est allé loger chez un homme pécheur ».

Nous voyons donc qu'en entrant dans cette maison, Jésus donne à Zachée infiniment plus que celui-ci ne pouvait espérer. Zachée voulait seulement voir qui est le Maître ; mais non seulement il Le voit, mais il Le voit seul ; non seulement il Le voit, mais Il est tout entier à lui, Jésus est tout entier présent dans cette maison, dans cette famille d'un homme pécheur. Ce don gratuit, cette munificence, cette prodigalité, cet amour sans limites que Jésus donne est infiniment plus que l'homme ne puisse attendre ; cet amour de Jésus crée un revirement, un retournement, une joie, une émotion et tout ce que nous appelons par le mot de conversion ou de repentir. Conversion ou repentir c'est le même mouvement.

Et cette conversion n'est pas seulement une transformation du cœur mais elle est aussi un bouleversement qui affecte toute l'existence de Zachée. Comme dans une explosion, l'onde de choc s'étend dans toutes les directions. En arrière parce qu'il prend conscience de son passé et réalise toutes les injustices qu'il a pu commettre : « Si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple ». Et en avant parce qu'il reprend conscience des priorités : « Je donne la moitié de mes biens aux pauvres. »

Cette conversion profonde, ce retournement, cette repentance de Zachée est spectaculaire, mais bien qu'elle soit extraordinaire, il nous faut comprendre à quel point elle est essentielle pour nous et mesurer combien elle nous concerne tous.

Zachée est-il si différent de nous ? Ne sommes-nous pas, la plupart d'entre nous, les

uns et les autres, ankylosés dans nos habitudes et nos certitudes, embourbés dans nos richesses intellectuelles ou matérielles. À la fois entravés et encombrés, au point que nous ne laissons pas toujours suffisamment ni de temps ni de place au Seigneur dans notre vie et, en particulier, dans notre cœur.

Alors l'Évangile nous rappelle aujourd'hui qu'un geste inacceptable pour le commun des mortels comme monter sur un arbre nous est parfois nécessaire. Pour nous extraire du quotidien et, en définitive, sortir de nous-mêmes, il nous faut parfois un geste de folie. N'est-il pas nécessaire parfois d'agir comme un fou ou un galopin pour aller voir qui est véritablement le Seigneur et finalement Le provoquer ?

Et le Seigneur aime être provoqué, Il aime qu'on Le recherche par un acte insensé quand nous ne pouvons plus rien faire d'autre que de sortir de nous-mêmes. Il aime qu'on Le rencontre en acceptant de ne plus être nous-mêmes quand nous presse l'urgence de chercher le Seigneur pour voir qui Il est. Il aime qu'on L'accueille sans arrière-pensées lorsque nous Le reconnaissons et que Lui-même aussi nous reconnaît.

Cette conversion du cœur n'est jamais simple et c'est un don de Dieu. Mais le Seigneur nous sollicite tous et Il dira à chacun de nous « Zachée, hâte-toi de descendre de ton piédestal, de ton orgueil, de ta suffisance car il faut que Je demeure aujourd'hui, chez toi, dans ta maison. »

Quand le Seigneur s'adresse à Zachée, « Il faut que tu M'accueilles dans ta maison », l'existence comme le cœur de Zachée est transformés. Le souffle de la conversion balaie tout.

Aujourd'hui nous sommes encore dans l'avant-temps du Grand Carême et bientôt ce Grand Carême nous invitera de semaine en semaine, de dimanche en dimanche, de jour en jour, à une profonde conversion du cœur.

Aujourd'hui, le Seigneur sollicite aussi chacun de nous pour demeurer dans la maison de notre cœur.

Puissions-nous faire entrer, nous aussi, Jésus dans notre cœur, dans notre vie profonde, et que désormais toute notre vie en soit illuminée.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938

postmaster@revue-contacts.com

Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

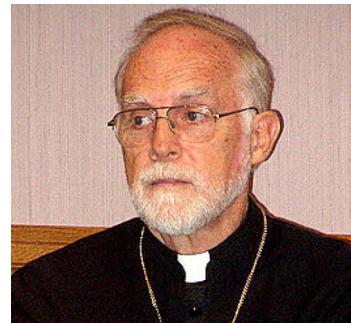
Homélie du Père Jean Breck Dimanche de Zachée 2022 (Luc 19, 1-10)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

« Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Ces paroles terminent l'histoire, unique à l'Évangile de S. Luc, concernant la conversion de Zachée, le riche publicain ou collecteur d'impôts qui vivait à Jéricho, quelque 25 km à l'ouest de Jérusalem. Ce récit est lu à l'Église chaque année comme introduction à la période du Grand Carême, période de bénédiction et de combat spirituel qui s'achèvera à la fête pascale.

Le Triode ou livre liturgique du Grand Carême ne commencera officiellement que la



semaine prochaine, lorsque nous lirons comme lecture de l'Évangile la parabole du publicain et du pharisien. Si la plupart des Orthodoxes considèrent ce dimanche comme le vrai début du Carême, c'est à cause de la rencontre à la fois scandaleuse et comblée de grâce qui a lieu entre Jésus et Zachée. Ce dernier fut détesté par les citoyens de Jéricho, parce que, bien qu'il soit lui-même juif, son métier l'avait placé sous les auspices de l'autorité romaine. Le collecteur d'impôts était donc libre d'exiger du peuple bien au-delà du montant des impôts demandé par Rome. La plupart des publicains en profitaient de manière fort abusive, corruption qui a fait de Zachée « un homme riche ». Par conséquent, le peuple le condamnait comme traître et « pécheur » flagrant.

Ironiquement, le nom Zachée signifie en hébreu « pur, innocent, juste ». Aux yeux du peuple de Jéricho il était tout le contraire. Lorsque Jésus le perçoit perché dans le sycomore il l'appelle par son nom. Dans l'antiquité on croyait que le nom d'une personne ou d'un objet révélait leur vraie identité. Jésus connaissait-il Zachée auparavant ? Rien dans le récit ne le suggère. Il paraît que Jésus a, pour ainsi dire, lu dans le cœur de cet homme. Il a reconnu en lui les qualités indiquées par son nom. Malgré le fait qu'il était détesté et marginalisé par son propre peuple, Zachée fut connu de Dieu comme un homme « pur et juste », du moins potentiellement.

Si Jésus demande que Zachée le reçoive dans sa maison, c'est autant pour le peuple que pour Zachée lui-même. L'appel de Jésus évoque chez ce collecteur d'impôts une promesse qui fait preuve de la conversion qu'il connaît grâce à cette rencontre : « Désormais je donnerai la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple. » Voilà une invitation adressée à la foule : allez, et faites de même.

Saint Luc transmet les paroles de Zachée au temps présent, comme si sa générosité était déjà habituelle. La signification du récit, pourtant, se trouve dans la transformation d'un homme pécheur en un disciple du Christ qui est motivé strictement par le sens de son nom, justice et pureté. Désormais, dit-il, je me consacrerai à la charité rendue aux pauvres et à la rectification des torts que j'ai commis.

La conversion de Zachée est vraie et profonde. Il s'était embourbé dans un métier qui lui a mérité l'opprobre et le mépris de ses contemporains, y compris, sûrement, des membres de sa propre famille. Puis, l'attente et le désir passionné de voir Jésus ouvrent dans son for intérieur une voie vers la transformation de sa vie tout entière.

Tout dépend du désir de voir Jésus. De percevoir avec les yeux de l'esprit Celui qui est capable de nous libérer de nos mauvaises passions, de nos attitudes et de nos actions qui blessent les autres. Nous libérer aussi de la tentation de chercher avant tout notre propre bien, notre propre succès dans un monde de compétition féroce et cruelle. Tant mieux pour Zachée s'il abandonne son ancien métier, pour devenir disciple du Seigneur ! Disciple qui se voue à la pauvreté pour vivre et annoncer la bonne nouvelle, et porter témoignage de la vie transfigurée par la lumière du Christ.

Il est donc très approprié qu'au début du Grand Carême nous reprenons ce récit sur Zachée et sa conversion. C'est le moment pour chacun de se demander qui nous sommes aux yeux de Dieu et ce que nous faisons en son nom. Ces questions se posent à nous tous, que nous soyons consacrés à la vocation monastique, ou que nous vivions « dans le monde ». En fait, il n'y a pas de différence quand il s'agit de la vie en Christ. Le monachisme est un phare, précieux et inextinguible qui, par la grâce de Dieu, va illuminer le monde jusqu'à la fin des temps. Mais, comme toute vie chrétienne, la vie de moine exige une « révision » continue. Elle demande, comme à n'importe quel fidèle, que l'on se regarde dans le fond du cœur, pour y découvrir tout ce qui est mensonge, violence ou avidité. Autrement dit, tout ce qui représente en nous Zachée avant la

rencontre avec le Christ.

Plus important encore, c'est de découvrir en nous-même, comme chez les autres, la beauté inhérente de l'enfant de Dieu. Souvent, surtout pendant le Carême, nous sommes encouragés par habitude ou par la « tradition » (avec un petit « t ») à demeurer dans une attitude négative d'auto-jugement et de culpabilité. Le Carême nous est donné, au contraire, pour nous encourager à reconnaître nos fautes et à nous libérer de leurs conséquences. Une telle libération n'est possible, pourtant, que dans la mesure où nous sommes inspirés et guidés par la soif de Dieu, par le désir profond d'un Zachée « juste, innocent et pur », qui risque tout pour fixer ses yeux et son cœur sur Jésus.

Le fils de l'homme et fils de Dieu est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. Il est venu pour vous et pour moi, pauvres pèlerins sur la terre, qui ont tellement besoin de l'accueillir et de recevoir de lui les dons inestimables du pardon, de la guérison et de la vie que lui seul peut nous offrir.

S'il y a une chose à chercher et pour laquelle il faut prier pendant ce Carême, c'est la soif de Dieu. C'est le désir de monter sur n'importe quel sycomore, de surmonter n'importe quel obstacle, afin de voir la face de Celui qui nous appelle. Que par la grâce de Dieu nous puissions le percevoir dans l'intimité de notre cœur, et l'accueillir pour toujours dans notre maison.

Amen.